

Ceux qui s'intéressent au langage se rendent bien compte, que celui-ci parle autant à travers nous, que nous parlons à travers lui, pour m'exprimer en Français, je ne suis pas sûr que ce ressenti qui me correspond, se reconnaît entièrement, lorsque j'emploie justement, ces mots auxquels ma langue m'oblige à me ranger, pour extérioriser ce qu'il manifeste en moi.

D'ailleurs pour prolonger ce raisonnement touchant justement à ce même ressenti, je ne suis pas persuadé non plus, que ce qu'il véhicule en moi nécessite d'être mis au dehors de ma petite personne, le monde comme la réalité naturelle qui s'y rattache, a-t-il perdu en persuasion à ce point, que nous nécessitions l'aval de nos semblables, pour parvenir à valider en nous, ce que notre ressenti nous communique ; formulé autrement, le langage a-t-il enclenché un processus qui en devenant indépendant à présent nous dépasse, ainsi disons-nous à travers lui des propos méritant d'être entendus, ou voulons-nous de façon paradoxale, être plus aperçus en usant de notre voix, après tout si le langage nous accapare, pourquoi ne pas exploiter, pour notre compte propre, cette même appropriation dont on le reconnaît capable.

Par le langage, les êtres humains que nous sommes, n'ambitionnons-nous pas d'être aussi dominant en termes d'influences que le monde et sa réalité, à ce propos, Dieu, où plus précisément tout ce qu'on prétend de lui, n'est-il pas pour beaucoup l'occasion d'exister, en usant entre autres du statut de croyant pour se constituer une identité plus marquée, que celle qui ne correspond qu'à nous ; d'ailleurs sans me vouloir outrancier, sans même que ce recours soit désiré en tant que tel explicitement, par ceux et celles qui adhèrent à ce que les religions assurent, n'est-il pas préférable pour que Dieu soit à la hauteur de ce qu'il promet, qu'il n'existe pas, où que celui reconnu comme Dieu ne détienne aucun point commun avec ces puissances en lice, qui nous permirent et nous permettent encore. Tout en ne pouvant pas ne pas poser question, le langage qu'il soit religieux ou autre, se veut réponse, mais les conclusions qu'il nous délivre, par le biais des mots qu'il nous propose, sont-ils de ces autres calculs sachant autrement tomber justes, ou de ces affirmations, sachant malicieusement corriger le tir, pour que les erreurs accumulées jusque-là, n'imposent ces sanctions définitives, lorsque se tromper à nouveau ne s'avère plus possible ; en résumé, avons-nous raison de ne pas garder le silence ?